

tandis que d'épaisses ténèbres envahissaient subitement la vallée. Mon esprit, en présence de ces ruines solitaires et de ce silence de la nature, évoquant la mémoire des temps passés, revoyait tout un long cortège de générations qui avaient autrefois animé ces lieux. Et cette évocation était plus qu'un simple jeu de l'imagination. Cette plaza, n'en doutons point, a été témoin de scènes imposantes et de plus d'un bruyant spectacle. Des prêtres en procession et aux cérémonies solennelles ont gravi les degrés de ces escaliers sculptés, et, ici même où je suis en ce moment, dans plus d'une circonstance mémorable dans les annales de la nation, les guerriers de Copan, au brillant plumage, revenant avec étendards déployés en signe de victoire, s'inclinaient devant le trône où le monarque, assis dans l'éclat de sa majesté, les passait en revue.

#### ANTIQUITÉ DE LA VILLE.

Relativement à l'antiquité de la ville, quoique nous n'ayons aucune donnée qui nous permette de lui assigner une date, il y a certains faits qui la font remonter au delà de l'histoire et de la tradition, et placent l'époque de sa destruction à un temps bien antérieur à la découverte de l'Amérique. Il n'y a qu'une seule conclusion possible : la ville avait été abandonnée et était en ruine longtemps avant l'arrivée des Espagnols (1). Toute tradition qui s'y rapportait s'était perdue, et son nom même était oublié. Aucun habitant de l'Europe ne la vit jamais dans sa gloire. S'il nous avait été donné de vivre à cette époque et en supposant que les circonstances nous eussent alors amené sur les lieux, quel aurait été notre étonnement lorsque, débouchant des gorges pro-

(1) Diego Garcia Palacio, dans une lettre écrite au roi d'Espagne, Philippe II, en 1576, au sujet des monuments de Copan, raconte qu'il les trouva en ruine, et les Indiens qui demeuraient dans les environs ne purent lui donner aucun renseignement touchant ces ruines.